



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



Réseau  
international  
des femmes  
philosophes

## Appel à contributions

*Revue des femmes philosophes*

N°2, novembre 2012

*Réseau international parrainé par l'UNESCO*

**Les propositions d'article, ne devant pas dépasser 20 000 signes (accompagnées d'un titre et d'une brève présentation de l'auteur), sont à envoyer avant le 31 mars 2012, sous forme électronique, à l'adresse suivante : [p.chanthalangsy@unesco.org](mailto:p.chanthalangsy@unesco.org)**

Ce numéro sera trilingue et reçoit des contributions en **anglais, arabe et français**.

\*\*\*\*\*

### THEMATIQUE DU NUMERO DOUBLE 2, NOVEMBRE 2012

#### « PRINTEMPS ARABES, PRINTEMPS DURABLES »

#### **Ce que les femmes philosophes pensent du (nouveau) monde arabe Ce que les femmes philosophes du (nouveau) monde arabe pensent**

En formulant cette double question en forme de chiasme, le Réseau international des femmes philosophes veut mettre en lumière, dans les numéros 2 et 3 de la *Revue des femmes philosophes*, plusieurs ordres de questions soulevées par ce qu'on désigne sous le terme simplificateur de « printemps arabe ».

Dans les bouleversements politiques du « monde arabe », et sans tenir pour acquis ce que recouvre le syntagme « monde arabe », ou plutôt « mondes arabes » car il faut d'emblée mettre au travail un pluriel, que peut l'acte de « penser » ? Dans l'actualité, ou en dépit de l'actualité, quelles sont les questions à élaborer et à travailler dans la durée ? Comment se joue l'égalité, et en particulier l'égalité hommes/femmes, dans et après cette « révolution » ? De quelle pluralité de sens est porteur un terme comme « laïcité » ? Dans ce cadre, quel rôle ont joué, jouent, peuvent et doivent jouer, les artistes, les intellectuelles et les femmes philosophes ? Comment parlent celles dont on n'avait pas l'habitude d'entendre la voix ?

Dans l'ordre du discours, la grammaire des révolutions a été bouleversée par la présence déterminante des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Comment les femmes se sont-elles saisies de ces nouveaux outils éminemment politiques ? Peut-on dire et présumer qu'avec les révolutions tunisienne et égyptienne, les femmes et les jeunes ont fait leur entrée véritable dans l'espace public ?

Cette révolution met encore une fois en jeu la question de l'« universalisable ». L'Occident parle le plus souvent d'un « réveil » émancipateur des peuples arabes qui vont « enfin » suivre le modèle des démocraties occidentales. Que révèle ce diagnostic sur l'état intellectuel du monde dans lequel nous vivons ? Peut-on trouver dans ces événements politiques les prémisses d'une autre voie ? Comment les femmes pensent-elles autrement la complexité et l'universel ?

Toutes ces questions se posent très certainement sous des formes différentes selon les histoires nationales et les conjonctures politiques. Après le « Printemps », après la « révolution », peut-on aujourd'hui dire ce qui sera ou est déjà « nouveau », et ce qui est désormais véritablement « révolu » ? Comment les femmes philosophes pensent-elles le temps, les rythmes et le rapport entre histoire et politique ?

Nous proposons à la réflexion les axes suivants :

### **Partie 1: « Images, slogans, témoignages »**

- **Printemps arabes, repositionnement de l'image, pouvoirs de la langue**

Sous quelles formes, et que manifestent les expressions plastiques qui ont éclos à l'occasion des contestations socio-politiques dans les pays arabes concernés ? Quels questionnements philosophiques sont mis en jeu ? Comment se transforme, via les tweets et les slogans, le rapport entre arabe, dialectes et langues de la rue ?

- **Les témoignages de terrain**

Que disent les voix inouïes ? Qui sont les faiseuses de révolutions qui ne font pas la une des magazines ? Quelles sont les nouvelles formes de contestation, et que révèlent-elles socialement, politiquement, philosophiquement ? Comment ces nouvelles formes peuvent-elles être constitutionnalisables, donnant alors forme à des innovations politiques ? Peut-on parler de grappes, de rhizomes, plutôt que de partis ?

### **Partie 2 : « Supposés savoirs, laïcités, ambiguïté des signes »**

- **Le supposé savoir sur le monde arabe**

Comment peut-on penser « les mondes arabes » ? Qu'est-ce que ce déplacement/élargissement/complication nous apprend des réalités en jeu dans les pays subsumés sous le terme générique de « monde arabe » ? Comment penser les modèles iranien et turc dans le contexte actuel des « révolutions arabes » ? En quel sens le Panama par exemple peut-il être dit arabe ?

- **Polysémie de la laïcité, et nouvelles formes politiques (idée de « grappes »)**

Ce sujet devrait nous permettre d'éviter, ou en tout cas d'informer le piège identitaire qui tend à opposer des catégories toutes faites tels que « islam (-isme) » ou « arabe (-isme) » et « démocratie », « modernité », « occident », etc.

Comment, par le biais du questionnement sur la polysémie de la laïcité, peut-on mieux comprendre ce qui est en jeu dans l'après-Révolution ? La polysémie de la laïcité signifie-t-elle un refus du phallocentrisme ? Dans quels termes peut être pensée la justice dans ce contexte ? En quoi les femmes font-elles bouger les lignes d'opposition ?

- **Féminisme d'Etat et ambiguïté des signes**

Pourquoi les femmes arabes (tunisiennes et égyptiennes par exemple) sont-elles prêtes à remettre en jeu cet acquis qu'est le « féminisme d'Etat » ? Comment repenser ce concept aujourd'hui avec celui de « féminisme musulman » ? Le voile est-il le signe ou la chose ? Comment penser l'ambiguïté des signes ?